

## Les derniers habitants de Vière :

Vière a été habité essentiellement par la famille Robert.

Avant 1836, au moins un couple réside sur place avec ses enfants. Il s'agit de Joseph Robert dit Bâtier, et de son épouse Madeleine Michel. Ils sont cultivateurs, c'est ce qui résulte de leurs actes de décès respectifs, et résident au hameau au moment de leur décès.

Joseph décède dans sa maison du quartier de Ville en 1820 à l'âge de 75 ans. Sa femme reste dans leur maison et y vit toujours au recensement de 1836 en compagnie de son fils Jean-Louis et sa famille : son épouse Rose Vincent et leurs enfants Jean Baptiste, Joseph et Rose.

Voici l'évolution au fil des recensements :

En 1851 la même famille occupe toujours les lieux, Jean-Louis est décédé et sa veuve Rose vit avec deux de ses fils Joseph et Jean-Baptiste marié à Marie Rolland.

En 1856 Jean Baptiste et Marie vivent toujours dans cette maison avec 2 enfants. Au recensement de 1861 Jean Baptiste est veuf avec 3 enfants.

À celui de 1876 il vit seulement avec son fils Jean Joseph Victor âgé de 21 ans.

Enfin en 1881, dernier recensement mentionnant des habitants au hameau de Ville, désormais appelé Vière, Jean Baptiste est toujours vivant et habite avec son fils Jean Joseph Victor, sa femme Rosalie Gras et leur fils Jean Michel Auguste. Plus tard la famille s'agrandira de deux filles : Hélène Rosalie Léoncie et Eugénie Augusta Jeanne qui ne vivra que quelques mois.

Jean Michel Auguste et Hélène Rosalie Léoncie sont les derniers habitants de Vière. Jean Michel Auguste vivra à Lardier où il se mariera en 1909 avec Augusta Tourres et Hélène Rosalie Léoncie ira se placer à Marseille et s'y mariera en 1919 avec François Hilaire Blanc.

### *À Vière*

*La lumière naît du noir et se perd dans le vent  
A Vière quand le jour cède à l'obscurité  
Retenant mes pensées un moment hors du temps  
Des pierres des vieux murs sourd alors le passé.  
Instants volés pour boire à l'âpre de la vie  
En retrouvant les hommes qui ont peiné ici,  
Revivre leur fatigue, leurs colères rentrées  
Et leurs amours sucrés comme des fruits d'été.  
Trop d'efforts ont durci leur peau devenue cuir.  
Venez voir sur leurs mains les veines sont saillantes  
A piocher sans relâche la terre dans les pentes.  
Lutter jour après jour, travailler sans faiblir  
Endurer la fatigue, se vouloir le plus fort  
Ne pas montrer son mal, garder l'allure fière.  
Ces ruines sont mémoire, ces hommes ne sont pas morts  
Au lieu de nous quitter, ils sont devenus pierres.*



(Acrostiche construit sur les mots « Lardier et Valença »)